I Know Kung-Fu

Men who go out on ships
To escape sin & the mire of cities
watch the placenta of evening stars
from the deck, on their backs
& cross the equateur
& perform rituals to exhume the dead
dangerous initiations
To mark passage to new levels

Jim Morrison, *Wilderness*

En l'état, le formalisme développé par Badiou dans LdM n'est pas utilisable. En se situant dans les hautes abstractions des catégories, des algèbres de Heyting, ou de la topologie la plus générale, il a fait le choix d'une oeuvre fondatrice, qui théorise la possibilité d'opposer des contre-modèles à ceux qui opèrent aujourd'hui. Si nous voulons pouvoir en tirer de réelles propositions, effectives, utiles, pratiques, alors il nous faut descendre d'un degré de formalisme au-moins. C'est ici que réside l'importance de l'exhortation à être mathématiciens : devant un monde, un modèle, il faut savoir discerner quel outil est le plus efficace, quels résultats mathématico-logiques nous offrent les meilleures approximations pour notre modélisation. Rester au niveau des catégories est accessible au simple philosophe. Mais il ne pourra rien dire de mieux que "l'inverse de l'inverse de X apparaît moins que X", ou "l'apparition du corps événementiel est rendue maximum sous condition de l'événement", la belle affaire.

Tout ce que l'on a tenté de déduire depuis à partir de là est soit utilisation malencontreuse et sémantiquement surchargée des concepts, soit intuition heureuse de ce qui devrait maintenant pouvoir être écrit en mathématiques adaptées. Ma contribution consistera donc à importer la théorie de l'événement dans des branches mathématiques plus classiques, telles que la simple algèbre, les probabilités, etc ...

Toutefois, que le lecteur sache que ma formation en mathématiques n'en est encore qu'à ses prémisses ; c'est donc encore très naïf. Mais c'est la bonne direction, et j'espère qu'elle offrira une base pour que de meilleurs mathématiciens et philosophes puissent dialoguer autour de cet outil puissant qu'est LdM.

*

Supposons X un monde et T son transcendantal. Le transcendantal T est un système d'évaluation complet pour le monde. Supposons T multiple, i.e. non-réduit à une seule règle d'évaluation (on parlera de monde polythétique, par opposition à un monde monothétique[1]). L'évaluation au sein d'un monde

[1]les mondes monothétiques sont ceux pour lesquels le transcendantal ne règle que l'ordre d'apparition.

se décline selon plusieurs composantes de donation de valeurs, que nous noterons T_1, T_2, $\ldots T_n$. Par exemple, une image est évaluée selon ses formes *et* ses couleurs, un signal est évalué selon son impulsion, sa fréquence *et* sa phase, etc .... Soit N le cardinal de la décomposition du transcendantal T en transcendantaux simples. Ce cardinal est fini pour des raisons pratiques évidentes. Alors, $\forall (x,y) \in X^2 \quad \exists i \in I := \{1, \ldots, N\}$ tel que $x \leq_i y$ ou $y \leq_i x$, c'est-à-dire que x et y sont comparables au regard d'au-moins une composante d'évaluation.

Proposition : $\exists i \in I, \forall (x,y) \in X^2$, $x \leq_i y$ ou $y \leq_i x$.

Il s'agit de la mesure d'apparition. C'est ici celle qui nous intéresse le moins. Elle sera noté T_0 et ne sera généralement pas comptée dans le système d'évaluation total. C'est néanmoins cette mesure qui valide l'existence d'un indice i tel que deux objets x et y soient toujours comparables.

Proposition : $\exists x \in X, \forall y \in X, \forall i \in I, x \leq_i y$.

On sait que $\forall i \in I, \exists x \in X, \forall y \in X, x \leq_i y$. Soit μ_i un tel x. Il s'agit du minimum d'évaluation pour une composante donnée. Posons $\mu = \bigcap \mu_i$. Un tel μ existe, c'est le minimum tel qu'il est défini dans LdM. Il est formellement ici validé par l'existence de la composante d'évaluation T_0.

Proposition : $\exists x \in X, \forall y \in X, \forall i \in I, y \leq_i x$.

La démonstration est similaire à la précédente. C'est le maximum pour T_0, noté M_0. On a donc retrouvé nos éléments familiers, à savoir une collection d'objets, un élément initial, un élément terminal, et des critères de hiérarchisation.

Définition : on appelle noyau de la composante d'évaluation T_i la collection d'objets $x \in X$ tels que $x \in T_i^{-1}(\mu_i)$. Le noyau du monde est la collection d'objets x de X tels que $x \in \bigcap_i T_i^{-1}(\mu_i)$. On notera parfois le noyau d'une composante de la manière suivante : $T_i^{-1}(\mu_i) = \mathrm{Ker}(T_i)$. Le noyau du monde sera quant à lui présenté sous la forme $\mathrm{Ker}(X)$.

Définition : $\forall i \in I$, on appellera *orientation transcendantale pour la composante* T_i le vecteur $\overrightarrow{\mu_i M_i}$. L'orientation du monde est donnée par $\sum_1^n \overrightarrow{\mu_i M_i} = \overrightarrow{\mu M}$. L'ensemble des $\overrightarrow{\mu_i M_i}$ forme une base d'évaluation de X.

Toute la géométrie que l'on voudra exécuter sur cette représentation du monde prend donc place dans une boule. Néanmoins, lorsqu'il faudra pousser un peu plus - hors du cadre de ce texte -, on sera amené à définir un critère de porosité. Je propose donc que l'on parle à l'avenir de *bulle* plutôt que de boule, ce qui sera plus en phase avec l'intuition.

Pour rappel, on appelle identité de x et de y la plus grande mesure de tout objet qui est dans l'intersection de x et de y, i.e. $\forall t \in x \cap y$, $\mathrm{Max}(Id(t,x), Id(t,y)) \leq Id(x,y)$. C'est le plus petit des majorants de ce qui mesure la conjonction de x et de y. Ici, l'identité de x et de y au regard de la composante T_i sera donnée par le produit $x_i y_i$.

Définition : on appelle longueur de $\overrightarrow{xy}$ pour la composante T_i la mesure du rapport $\frac{Id_i(x,y)}{\sum \overrightarrow{\mu_i M_i}} = \frac{Id_i(x,y)}{T_i(M_i)}$.

En notant x_i et y_i les évaluations respectives de x et de y selon T_i, que l'on appellera désormais projections de x et de y sur T_i, on obtient la relation suivante : $\forall x \in X, 0 = L(\mu_i) \leq L(x_i) \leq L(M_i) = 1$, où $L(x) = \frac{\sum Id_i(\mu_i, x_i)}{\sum \overrightarrow{\mu_i M_i}}$ et $L(x,y) = \frac{\sum Id_i(x_i, y_i)}{\sum \overrightarrow{\mu_i M_i}}$. On a donc que pour tout x et pour tout x, $0 \leq L_i(x,y) \leq 1$ selon une composante d'évaluation quelconque.

Définition : on appelle coordonnée de x selon T_i la valeur $L_i(x)$. L'évaluation totale de x est alors la donnée de ses coordonnées dans le système d'évaluations choisi, soit $x := (L_1(x), \ldots, L_n(x))$. On dira qu'elle est la *position* de x.

Il est clair que le découpage du transcendantal global en transcendantaux simples est totalement arbitraire. Il peut être plus ou moins fin, il sera préférablement établi de manière à ce que les T_i (à l'exception de T_0) forment une partition de T, mais ce n'est pas une obligation. Il va sans dire que la représentation du rapport entre deux objets d'un monde dépend du système d'évaluations choisi. Toutefois, on supposera que les transcendantaux simples sont en *somme directe*, i.e. ils forment une partition de T. On supposera cette partition la plus fine possible. On dira qu'une partition plus fine correspond à un système de représentation plus lucide du monde. On appellera donc degré de lucidité le cardinal de l'ensemble des composantes d'évaluations du monde. Cette appellation est légitimée par le fait que plus on distingue de composantes d'évaluations, plus on révèle de voies possibles vers le noyau du monde.

Définition : on appelle trajet de x vers y selon T_i l'ensemble des objets t tels que, en posant $x_i \leq_i y_i$, on ait $x_i \leq_i t$ et $t \leq_i y_i$. On appelle alors chemin de x à y le sous-ensemble minimal des trajets de x vers y.

En partant de là, on peut petit-à-petit reconstruire l'évaluation statique d'un monde, sous condition d'une représentation vectorielle. Ce que l'on obtient, c'est un instantané des orientations des objets de X. On veut maintenant prendre en compte les modifications qui inéluctablement se produisent. On va donc rajouter une dimension supplémentaire qui permettra la succession d'images, et qui va nous permettre de dérouler le film des devenirs intra-mondains.

Définition : on appelle trajectoire de x l'ensemble des positions successives de x. La trajectoire sera le plus souvent indexée par la composante de temps, que l'on définira de façon propre à chaque monde. On notera $x(t)$ la position de x au moment t.

Il ne faut bien évidemment pas entendre "temps" ici au sens habituel, mais plutôt comme la surface d'enregistrement des modifications d'un objet. Ce que l'on entend ici par *temps* peut très bien être un espace ; dans l'ordre de la mémoire, un souvenir arrivera après son déclencheur, mais avant son inhibiteur, ce qui nous obligera à quelques torsions. Il est évident que le schéma que je présente ici est très simplifié, mais aboutit très rapidement à des problématiques extrêmement complexes et impliquant les mathématiques les plus modernes.

Définition : on appelle stase de x la relation $x(t+1) = x(t)$ pour une représentation discrète, la relation $\forall s \in [0, N], x(t+s) = x(t)$ pour un temps continu. Elle est à distinguer de la définition de la stabilisation d'un monde qui serait la détermination asymptotique d'une orbitale limite.

Proposition : $T^{-1}(\mu)$ et $T^{-1}(M)$ sont statiques relativement à tous les autres points.

En effet, si l'on change la position du support de μ ou de celui de M, alors on change le système de coordonnées de tous les points, puisque leur longueur est définie relativement aux positions respectives de $T^{-1}(\mu)$ et de $T^{-1}(M)$ (rappel : $L(x) = \frac{Id_i(\mu_i, x_i)}{\sum \overline{\mu_i M_i}}$). Les positions de $T^{-1}(\mu)$ et $T^{-1}(M)$ sont donc perçues comme invariantes. On a donc $\mu(t) = \{0\}^n$ et $M(t) = \{1\}^n$.

Définition : on appelle mesure de conformité de x et de y l'opérateur suivant : $< x|y >= \sum_1^n L_i(x)L_i(y)$.

Ainsi, si $x_i \leq_i y_i$, on dira que son association à y conforme x au critère i[2]. On peut alors définir toute une classe d'actions $A(x)$ et les distinguer selon

[2]On remarquera que rien ni personne ne conforme μ. Ce qu'il ne faut pas lire par contre, c'est quelque-chose comme : M conforme chaque élément à soi, car cette mesure que je propose n'est utile qu'à des fins de comparaison. On dira que x est plus conforme à l'orientation générale au travers de sa relation à y ; on dira par exemple que l'association la plus *conformante* est celle qui implique $T^{-1}(M)$, etc...mais que μ peut bien s'associer à qui il veut/peut, il reste minimalement conforme.

qu'elles conforment ou qu'elles corrompent x. Nous appellerons les premières "structures inhibitrices", puisqu'elles impliquent une déviation orbitale qui ramène x dans un espace de valeurs qui s'écarte minimalement de la mesure de son association avec les maximums transcendantaux particuliers. Les secondes seront les structures d'égarement. En supposant en effet que l'objet x emprunte un trajet le menant en direction de μ_i, dans la direction opposée donc à l'orientation transcendantale, alors l'invisibilité de μ_i minimise la probabilité que le trajet emprunté par x soit le chemin vers μ. Prendre la route des inexistants est nécessairement arpenter un chemin tortueux, laborieux, fait de détours et de retours.

Néanmoins, il est tout aussi impossible pour ce trajet d'aboutir qu'à la flèche de Zénon d'atteindre sa cible. Plus l'objet x approche μ_i, plus le brouillard est épais, moins le discernement se fait. Cette condition se formalisera par une contrainte sur la vitesse du parcours des orbitales de x. La vitesse sera inversement dépendante de sa proximité à M_i.

On appellera ici *événement* l'accélération temporaire d'un élément dans sa quête de l'inexistant. Plus précisément, l'événement correspond à l'abolition fugitive des lois de *gravitation transcendantale*[3], à savoir ce que l'on vient de décrire comme la force d'attraction du maximum pour chaque composante d'évaluation. Chute ou élévation, ça sera alors selon.

Ce que nous avons désormais, c'est un ensemble d'outils et de définitions qui nous permettent de conduire une analyse *symptômale* du monde. On a défini des champs de directions, ainsi que les réponses de ces directions à des actions diverses. On peut décrire le profil existentiel d'un élément Y au sein d'un monde particulier de la manière suivante :

$$Y' = g^{-1}A(t,Y)D(t,Y)$$

où $A(t,Y)$ est l'ensemble des actions menées par le monde (les conditions externes), $D(t,Y)$ est son champ d'orientations propre, (les positions, ou conditions internes), et g la constance d'attraction sus-définie. Le devenir intra-mondain de Y est tout entier déterminé par ces quelques facteurs. L'analyse symptômale pourra être aussi appelée analyse différentielle selon les écoles et traditions, mais l'idée est ici de définir l'*être* par le *faire*. Ce que chaque élément est, ce que le monde est, est entièrement déterminé par les positions qu'il prend, les propositions qu'il émet, sa réaction aux structurations externes, son propre déploiement de structures externes. Et ch*aque nouvelle variation directionnelle peut changer complètement la nature de

[3]idée admirablement développée par Emerson dans "The Essays", 'Self Reliance'. Je m'abstiendrai de préciser la page afin de contraindre le lecteur potentiel à explorer tout le texte d'Emerson :)

l'objet dont on observe le comportement. Et ça n'est qu'asymptotiquement que l'on peut regarder des formes qui ne varient plus, ou plutôt dont la variation est enregistrée, référencée, codée. L'être est donc au sein des mondes l'asymptote de l'agir. Poursuivons dans cette voie afin de voir si l'on peut généraliser ce résultat en changeant d'échelle pour observer désormais la succession des mondes.

*

Passons sur toutes les possibilités algébriques offertes par la modélisation de la section précédente (valeurs et vecteurs propres, annulateur d'un monde[4] , etc ...). Supposons toujours un monde (X, T). Toute la phase événementielle (occurence, corporellisation, argumentation, désagrégation) aboutit à l'émergence de nouvelles règles de distributions, à un nouveau transcendantal. Puisque l'événement marque une césure dans le devenir des mondes, on notera tout le processus post-événementiel ainsi :

$$\&(X) := \{\varphi\,;\,\varphi(T(X)) = T'(X)\}$$

où les φ sont les opérateurs de transformation des protocoles d'évaluation, et où T' est le transcendantal successeur.

Les indices des transcendantaux représenteront désormais leur position dans l'ordre de succession.

Définition : on appelle séquence historique du monde X tout suite de la forme $((X, T_i), \dots (X, T_{i+j}))$. Cette séquence se confond aux bornes près avec la séquence des processus événementiels associés, à savoir $(\&_i, \dots, \&_{i+j})$.

Ainsi, T_i marquera tout aussi bien le transcendantal d'un monde dans sa $i^{\text{ème}}$ phase, que l'idée selon laquelle on considère le monde au temps i. Supposons donc un temps T_0 qui initialise l'histoire d'un monde. Il ne s'agit pas d'un commencement, mais de l'instauration d'un repère. Rien n'interdira par la suite d'observer les instances du monde aux temps T_{-1}, T_{-i}, etc. . .

Définition : on appelle noyau d'un monde au temps T_i l'ensemble des objets x tels que $T_i(x) = \mu_i$, où μ_i est à présent l'inexistant pour le transcendantal correspondant au temps T_i. On le notera indifféremment $T_i^{-1}(\mu_i)$ ou $Ker_i(X)$.

[4] typologiquement, un événement révèle une dimension supplémentaire, dont le monde était l'annulateur, qui lui est donc orthogonale. La base n'est donc plus génératrice, et blah blah blah ...

Une séquence historique peut donc être toute aussi bien lue du point de vue de la détermination successive de ses noyaux.

Sous condition maintenant de la réactivation des vérités d'un monde appartenant à des époques antérieures, nous avons la propriété suivante :

$$\forall i \in \mathbb{Z}, \exists j > i, \forall k \in [i, j[\,, Ker_j(X) \subset Ker_k(X)$$

Nous dirons d'une telle époque T_j qu'elle est *éclairée*, puisqu'en elle brille la lumière de tous les événements du passé. Au sein d'une telle époque, il n'y a pas plus d'inexistance que dans les étapes antécédantes. Tout inexistant du passé est existant pour l'époque éclairée.

Tout-à-fait subsidiairement, mon avis est que ce que nous vivons aujourd'hui, contrairement à tous les discours ambiants, est une époque éclairée. En elle, toutes les vérités du passé se trouvent rassemblées et défendues, bien que sans unité. Il reste donc encore à harmoniser les échos du passé. La forme événementielle que réclame ce genre d'époque est définitivement celle de la *rencontre* (chez Badiou, la forme amoureuse dans sa version groupale : l'*alliance*). Les derniers textes d'Althusser[5] seront à cet égard particulièrement utiles.

On notera de telles coupures séquentielles $\&\&_i$, puisqu'elles marquent une césure encore plus profonde dans l'historicité d'un monde. On appellera donc $\&\&_1$ la première occurence de processus événementiel telle que $\forall k \in [0, j_1[\,, Ker_{j_1}(X) \subset Ker_k(X)$, puis $\&\&_2$ la première occurence de processus événementiel tel que $\forall k \in [j_1, j_2[\,, Ker_{j_2}(X) \subset Ker_k(X)$, etc ...

La suite des $T_{j_1}, \ldots, T_{j_n}, \ldots$ est une sous-suite de la séquence historique globale. Surtout - et toute l'importance réside dans cette simple propriété -, cette sous-suite est strictement convergente, i.e. on a la propriété fondamentale suivante :

$$\forall i \in \mathbb{Z}, Ker_{j_{i+1}} \subset Ker_{j_i}(X)$$

Cette proposition formelle n'est autre qu'un déguisement pour l'hypothèse dite *communiste*[6], soit l'idée selon laquelle la succession événementielle passe également par des séquences de stabilisation, ou sédimentation, ou encore territorialisation.

[5] sur le matérialisme aléatoire, ou matérialisme souterrain, ou matérialisme de la rencontre.

[6] appellation bien malheureuse et qui interroge : toute l'oeuvre de Badiou me paraît caractérisée par un piratage du discours traditionnel universitaire ; ici, l'idée que l'on veut transmettre est celle du communisme, et son exposition nue ne fait qu'anesthésier son potentiel de propagation. Erreur stratégique ou agenda louche ?

Soit donc l'existence d'une fonction φ strictement croissante telle que $\forall i \in \mathbb{Z}, Ker_{\varphi(i+1)} \subset Ker_{\varphi(i)}$, soit, en posant $j = \varphi(i)$, la propriété suivante $\forall j \in \mathbb{Z}, Ker_{j+1} \subset Ker_j$. Notons cette suite $\{\&\&_n\}_n$ pour des raisons de commodité.

Supposons maintenant cette série infinie. Quel peut être asymptotiquement son comportement ? Notons $Ker_\infty(X)$ son noyau terminal. Deux choses peuvent se produire : soit il est vide, soit il ne l'est pas. Supposons-le non vide. Alors il existe un ensemble D tel que $\forall x \in D \cap X, \forall i \in \mathbb{Z}, x \in Ker_i$. Ce monde possède un inexistant incompressible, ce qui signifie qu'il possède également un maximum incompressible. Le monde est donc tel qu'il possède une direction préservée par les différentes occurrences événementielles, nous l'appellerons orientation destinale[7].

Supposons maintenant Ker_∞ vide. Alors, on a $Ker_\infty = \mu_\infty = \emptyset$, ce qui ne devrait manquer de susciter la surprise, car la structure terminale d'un tel monde n'est autre que celle que l'on qualifie désormais d'ontologique. Le règne du multiple pur, indifférencié, définitivement peinard et proliférant à son aise.

Nous avons donc un ensemble de stades terminaux. Appellons projection asymptotique leur intuition. Ces stades terminaux se regroupent en deux classes : celles de noyau vide - un monde qu'on serait hâtivement tenté d'appeler communiste, mais qui est au contraire généré par les singularités puisqu'on a $X \approx Y \iff X + \emptyset = Y$ - et la classe des mondes à orientations destinales. Ces derniers sont donc caractérisés par l'impossible négation d'une propriété au-moins, un discours du genre "tel fait ne peut être remis en cause", "tel état des rapports est indiscutable, irréversible", "non, tu ne peux pas aborder un savoir par n'importe quel point, il faut respecter l'ordre que l'académie a décidé pour toi" (message personnel). Ce qui est à l'opposé extrême de l'irréversibilité de l'existence, puisque dans le cas d'un événement, l'indéniabilité s'applique à une naissance, tandis que dans la situation destinale, ce qui est nié, c'est la fin possible.

Un noyau destinal est donc une ultime idole, un dieu résiduel, un traumatisme méta-structurel. Un noyau vide correspond à un monde qui a atteint sa *complétude*. Mon hypothèse est alors ici qu'en germe tout conflit portant sur une situation à potentiel événementiel - entendons par situation une séquence de modication - est une guerre des mondes terminaux.

La détermination de la suite événementielle && n'en fait pas une succes-

[7] tous ceux qui un jour ont été ensorcelés à la vue des *attracteurs étranges* se réjouiront ici : il n'y a que de ça!!!

sion déterministe. En chaque séquence T_i se décide si le terme suivant sera issu d'une règle conduisant à un type de monde terminal ou à un autre. Et si un critère de détermination du choix asymptotique est la puissance de destruction du corps événementiel, son incorruptibilité (ou entêtement), il en existe un plus fondamental qui est le courage de ne pas déterminer la structure ultérieure. Celle-ci reposerait sinon sur une hiérarchisation commune aux différents adversaires, dans la droite ligne donc d'un inexistant terminal non-vide. Le courage est donc ici le refus de la génération dialectique, la capacité pour le corps événementiel de ne pas s'aventurer à l'intérieur de la Terre Promise, de s'extirper hors de la malheureuse loi de conservation du troisième temps hégélien. Et c'est bien ça ce qu'il y a de plus rare, et ce qui rend par exemple aujourd'hui un certain chef spirituel si noble à mes yeux.

*

Brèves conclusions :

– Sartre roxxe. Si ontologie il y a, elle n'est qu'un effet asymptotique des séquences phénoménologiques. On remarquera le caractère d'*u-topicité* d'une telle détermination.

– Dans tout & est en jeu un && et dans tout && est en jeu le choix de $\&\&_\infty$. Tout conflit est souterrainement une guerre des mondes terminaux.

– L'idée d'une progression croissante de l'émancipation (hypothèse communiste que je propose de rebaptiser urgemment !) est valide et la séquence que nous vivons aujourd'hui est une étape de fixation définitive des événements passés, leur mise à disposition irrécusable. Nous en sommes à l'étape chiante de la prolifération des petites éthiques personnelles, ce qui pousse évidemment à un doute légitime, mais - et Deleuze/Guattari seront ici essentiels -, l'événement propre - quel qu'il soit - engagera définitivement une composante rhizomique bouleversant les modalités de relations communautaires. Ce qui signifie que le premier point à traiter dans ce monde est la réappropriation de notre capacité à circuler, voyager, métisser, hybrider, . . . , à tout simplement rencontrer. L'idée politique la plus alléchante que j'ai pu entendre ces dix dernières est de Badiou (Circonstance I je crois) : fusionner la France et l'Allemagne. Si ça ça n'est pas générateur, alors rien ne l'est ;)